

Statues



Contre le mur du chevet, on a : à gauche, la belle statue ancienne en bois (17^e siècle) d'une Vierge à l'Enfant, posée sur une console où est représentée une Annonciation ;



à droite, la statue d'un Sacré Cœur, posée sur un socle orné d'une Apparition du Christ à la visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque, en 1673-1675, pour lui demander que l'on vénère « ce cœur qui a tant aimé les hommes ». L'expression Sacré Cœur vient de Marguerite-Marie, qui a été canonisée en 1920.

Sont adossés aux murs latéraux du chœur, à gauche, un Saint Joseph, tenant un lis symbole de pureté, avec l'Enfant debout, à droite, une Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.



Au mur de gauche du chœur, la statue dite de Saint Fort a l'allure d'un Saint Christophe. Le géant, faisant traverser le fleuve à un Enfant porté sur ses épaules, sentit que celui-ci devenait trop lourd, car il portait le monde. Saint Fort a été le premier évêque de Bordeaux, martyr. On vénère un saint Fort, abbé bénédictin, dont le tombeau est gardé à Tourtenay (79).

En fin de nef, se trouvent : à gauche, la statue d'un Saint Roch. Roch, né à Montpellier au 14^e siècle, se rend en pèlerinage en Italie, y soigne des lépreux, contracte la maladie, se réfugie dans les bois pour n'être à la charge de personne, un chien lui apporte du pain. Il a été très vénéré comme protecteur lors des épidémies. A droite, est la statue d'un Saint Antoine de Padoue. Antoine, franciscain portugais, est mort à Padoue au 13^e siècle. Il est représenté avec l'Enfant Jésus. Son culte s'est popularisé en Poitou à la fin du 19^e siècle.



En face de l'entrée, adossée au mur nord, une Vierge couronnée tient un cœur sur la poitrine de l'Enfant Jésus.

Autre mobilier

Le chemin de croix, fait de bas-reliefs polychromes, a été érigé en 1888.

L'église a trois cloches au clocher-mur de la façade.

Une plaque de marbre rappelle les noms des 13 « enfants de Traves morts pour la France » en 1914-1918, avec la mention : « Priez pour eux ».

Lors de la réfection du dallage, la pierre tumulaire qui se trouvait dans un enfeu a été placée devant l'autel : « Cy gist le corps de damoiselle Claude de La-court, espouse de Louis Dehanne, escuier, seigneur de la Chauverie, Ferrolle et de Tray, qui deseda le 4 octobre 1661 ».

Une petite église témoin de la vie d'un village et d'une communauté chrétienne depuis un millénaire.

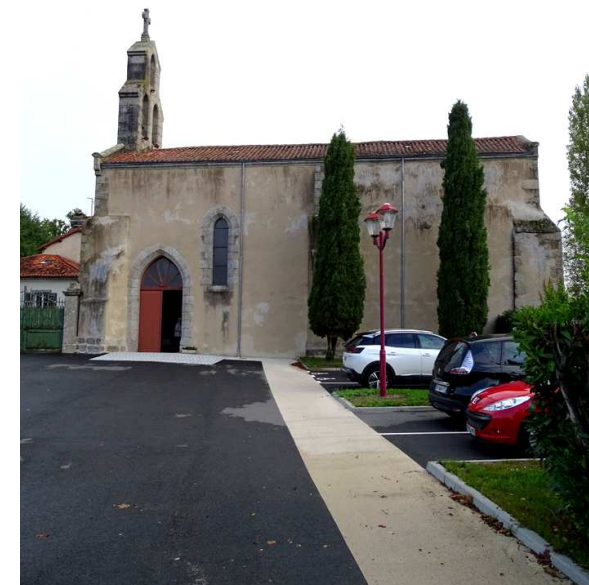
© PARVIS - 2020

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Traves (Deux-Sèvres) L'église Saint-Denis



« Ma maison sera appelée une maison de prière ».

Marc 11, 17

Un peu d'histoire

En 989, le comte de Poitou-duc d'Aquitaine, Guillaume Fier-à-bras, donne à son épouse, Emma de Blois, une série de biens en Poitou, dont Traves (*Traiacus*). Emma fonde l'abbaye de Bourgueil en 990. En 1102, l'évêque de Poitiers, Pierre II, confirme l'église de « Trave » à l'abbaye de Bourgueil (Indre-et-Loire).

L'église relèvera de l'abbaye Saint-Pierre de Bourgueil-en-Vallée, c'est-à-dire que son abbé nommera le curé de Traves jusqu'à la Révolution.

L'église a pour titulaire saint Denis, premier évêque de Paris. Denis avait été envoyé en Gaule par le pape Fabien. Il mourra martyr (décapité) vers 280, avec ses compagnons Rustique et Eleuthère. Dans le diocèse de Poitiers, Jaunay-Clan a Denis pour titulaire. Champdeniers-Saint-Denis a aussi une église Saint-Denis.

Après la Révolution, l'église ne sera érigée en succursale qu'en juillet 1875.

L'église

Après les guerres de Religion, l'église est « toute ouverte » et n'a pas de curé (1598). Au 17^e siècle, elle est dite en ruine ; en 1742, on la dit toute désolée. L'église romane sera reconstruite au 19^e siècle,

et deux piliers, en fin de nef, sont de pauvres témoins de son ancienne origine. Elle est faite de calcaire dans un pays granitique.

Il reste dans le mur ouest, à l'intérieur, les traces d'une grande porte en plein cintre.

Aujourd'hui, la façade occidentale est nue et se



termine par un clocher mur de deux niveaux, pour deux cloches, puis une.

L'entrée se fait par la porte sud, à la première travée de la nef.

La nef a trois travées voûtées sur croisées d'ogives, les nervures sont reçues par des chapiteaux à mi-hauteur, ce qui favorise la vision des fidèles.

Une travée couverte d'une voûte octopartite forme le chœur, qui se termine par un chevet plat.

Les autels

Le maître-autel, de la fin du 19^e siècle, est toujours en place contre le mur du chevet. Sur le devant est représentée une Cène.



Jésus, entouré des douze apôtres, donne le pain au disciple qu'il aime, alors qu'à l'opposé un apôtre voilé quitte la salle ; c'est évidemment Judas Iscariote qui va le trahir (Luc 22, 14-23, Jean 13, 21-30).

La porte dorée du tabernacle est ornée de l'Agneau couché sur le livre aux sept sceaux (Apocalypse 5, 1-10) ; deux anges encadrent un calice surmonté d'une hostie rayonnante. A gauche, un cœur est surmonté d'épines (Jésus) ; à droite, un cœur est transpercé d'un glaive (Marie, voir Luc 2, 35). L'aile de gauche représente la Table de la Loi, l'aile de droite l'Arche d'alliance.



Au mur sud, deux niches sont creusées pour le lavabo liturgique, où le prêtre, après la communion, lavait ses mains et le calice.

Après le concile de Vatican II (1962-1965), alors que se généralisaient les célébrations face au peuple, pour permettre une meilleure participation des fidèles, ce qui était, en fait, la reprise de la pratique du premier millénaire, un autel a été installé au milieu de la travée du chœur. Il est fait d'une table de pierre posée sur deux supports de pierre.

Les vitraux



L'église est éclairée par le triple grand vitrail du chevet et par deux baies à la deuxième travée de la nef. Au grand vitrail du chevet figure un Saint Denis, évêque, avec mitre et crosse (qui n'existent pas au 3^e siècle), entouré de ses compagnons martyrs, Rustique et Eleuthère. Le martyr a sans doute eu lieu à l'emplacement où s'élèvera la basilique Saint-Denis, où saint Denis fut enterré. De nombreux rois et reines de France y furent inhumés. Saint-Denis, lieu d'une très importante abbaye, est aujourd'hui le siège d'un des nouveaux diocèses créés autour de Paris.